

# LE COLLIER DE LA REINE

par **Edouard Boeglin**, publié sur le net.

**Epilogue de « l'affaire » : le 5 juin 1786, le cardinal de Rohan quitte Paris pour la Chaise-Dieu en Auvergne. Et Cagliostro qui a peut-être tout tramé est acclamé chaque jour...**

[Cagliostro - Cardinal de Rohan](#)

[Jeanne de la Motte entre en jeu](#)

[Que de fange...](#)

## [Cagliostro -Cardinal de Rohan]

ILS avaient été tous deux acquittés par le Parlement de Paris dans la nuit du 31 mai au 1er juin 1786. La foule - immense - leur avait fait un triomphe. Partout, l'on entendait des cris : « Vive le Parlement ! Vive le cardinal innocent ! ». Des groupes de poissardes de la Halle embrassaient les magistrats qui, par vingt-huit voix contre vingt-deux, avaient déchargé le cardinal de toute accusation. Mirabeau, témoin lucide de l'affaire, écrivit : « Je ne sais pas où le Parlement se serait enfui s'il avait mal jugé. L'épreuve est dure pour la Cour, mais décisive. Puissent d'autres passions n'en pas abuser ! » Ni le cardinal de Rohan, ni Cagliostro ne pouvaient à vrai dire apparaître comme des précurseurs de la Révolution qui lèvera trois ans plus tard. Le prince Louis de Rohan, évêque coadjuteur de Strasbourg dit « la Belle Eminence », fut un temps ambassadeur de France à Vienne. Rappelé en raison de ses extravagances et de ses ragots sur la reine Marie-Antoinette, ce prélat libertin a reçu une belle compensation : la charge de Grand Aumônier de France ce qui lui donne la haute main sur la répartition des aumônes royales et des fonds charitables nationaux, pensions et donations. Avec cela, proviseur de la Sorbonne et pas pour un sou préoccupé du sort des gens du peuple. Ce grand seigneur voit, hélas, son ascension vers les sommets de la gloire et de la fortune brisée net par l'incendie qui réduit en cendres « le palais et tout le mobilier de sa magnifique résidence de Saverne ». L'abbé Georgel, bras droit du cardinal, écrit dans ses Mémoires : « Cet accident le réduisit aux plus fâcheuses extrémités : outre une immense habitation, il perdait un mobilier très considérable ; son traitement annuel sur les économats allait cesser ; dès lors l'évêché de Strasbourg, dont le revenu net pouvait se monter à cent mille livres, n'était plus suffisant ni pour amortir des dettes exorbitantes contractées pendant l'ambassade de Vienne, ni pour l'entretien convenable de sa maison et la réparation des dommages causés par l'incendie. Le cardinal était désormais confiné dans sa province ». On en pleurerait...



Le prince Louis de Rohan peut néanmoins du moins le pense-t-il se fier à son maître à penser à savoir celui qui se fait appeler comte de Cagliostro, de son vrai (?) nom Giuseppe Balsamo. Celui-ci parcourt l'Europe avec sa ravissante épouse, Lorenza Feliciani ; exploite les goûts mystiques de ses contemporains ; prétend être un réformateur maçonnique, alchimiste et guérisseur ; soigne les uns, soulage les autres et subjugué une société qui lui fournit nombre de disciples. Parmi eux, le cardinal qui compte sur lui pour le renflouer. La baronne d'Oberkirch qui raconte dans ses Mémoires sa rencontre avec Cagliostro et qui lui trouva « une puissance

démoniaque », évoque également une conversation avec le cardinal qui en dit long. Celui-ci avait montré une grosse pierre qu'il portait à l'auriculaire. « Eh bien ! C'est lui qui l'a faite, entendez-vous ; il l'a créée avec rien ; je l'ai vu, j'étais là, les yeux fixés sur le creuset et j'ai assisté à l'opération. Est-ce de la science ? Qu'en pensez-vous, madame la Baronne ? On ne dira pas qu'il me leurre, qu'il m'exploite, le joaillier et le graveur ont estimé le brillant vingt-cinq mille livres. Vous conviendrez au moins que c'est un étrange filou, que celui qui fait de pareils cadeaux ». La baronne est évidemment stupéfaite. Le cardinal, triomphant : « Ce n'est pas tout, il fait de l'or ; il m'en a composé devant moi pour cinq ou six milles livres, là-haut dans les combles du palais. J'en aurai davantage, j'en aurai beaucoup ; il me rendra le prince le plus riche de l'Europe. Ce ne sont point des rêves, madame, ce sont des preuves ».

### Jeanne de la Motte entre en jeu

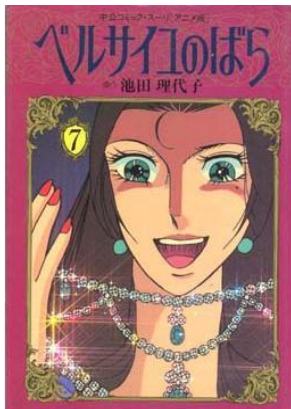


Le cardinal était d'une incroyable crédulité vis-à-vis de Cagliostro. Il le fut encore plus vis-à-vis d'une aventurière, Mme de la Motte, qui mythomane de talent et fort jolie femme n'avait guère eu de difficultés à le subjuguier, à le convaincre qu'elle était au mieux avec Marie-Antoinette et... qu'elle était en mesure de l'aider à réaliser son ambition suprême : devenir premier ministre du Roi. Claude Manceron évoque l'ambiance délétère qui régnait alors à Versailles : « Ici commence donc aussi "l'Autrichienne". Pourquoi Jeanne de la Motte se serait-elle gênée de monter son système autour de ce personnage qu'on construisait sans complaisance, de Versailles à Paris ? Une reine lesbienne, fofolle, dépensière, autoritaire en face d'un mari quasiment imbécile et à moitié ivrogne... Jeanne n'avait qu'à forcer un peu le trait. On était prêt à l'entendre, du Grand-Aumônier de France au dernier crocheteur des halles ». Or le cardinal de Rohan souhaite retrouver les faveurs de la reine et Jeanne de la Motte lui montre ce qu'il souhaite voir : des lettres que lui aurait adressées Marie-Antoinette et qui parlent en terme de plus en plus élogieux du cardinal. Il s'agit naturellement de faux mais Rohan est aux anges. Il l'est encore bien plus lorsque Jeanne lui transmet une demande orale de la reine : une « justification par écrit ». Rohan s'exécute : vingt brouillons pour un long mémoire auquel il ose mêler « quelques sentiments ». La réponse ne tarde pas. Elle est fautive comme le reste : « Je suis charmée de ne plus vous trouver coupable ». L'audience particulière ne saurait tarder.

En attendant, les échanges de correspondance s'accélérent jusqu'au jour où il commence à être question du « collier ». Deux joailliers d'origine allemande, Boehmer et Bassenge avaient réalisé un fabuleux collier de diamants estimé à 1 600 000. Description : « Un rang de dix-sept glorieux diamants, presque aussi gros que des noisettes, fait un premier tour du cou sans trop serrer. Plus lâche, un feston trois fois répété est gracieusement rattaché à ces premiers rangs de diamants et des pendentifs en nombre proportionnés, en forme de poires, multiples et étoilés ou en grappes l'encerclent une seconde fois en formant une guirlande. Le plus souple et le plus grand descend doucement de derrière le cou jusque sur la gorge en une chaîne d'un prix inestimable.



Deux larges rangs font chacun trois tours et semblent se nouer autour d'un véritable roi des diamants sur la poitrine ; puis, ils repartent, séparés de nouveau, comme si la longueur en était infinie. Les pendentifs seuls auraient représenté une fortune pour quiconque. Et enfin, deux autres rangs triples vraiment indescriptibles vont, quand le collier est fermé, se rejoindre derrière le cou en un rang de six encore plus indescriptible. Ainsi, ils ruissellent de derrière le cou, ensemble ou séparés, nous ne pouvons les imaginer, semblables à de flamboyants signes du zodiaque ou aux feux d'une aurore boréale ». En tout 647 diamants, 2800 carats ! Dans l'esprit des joailliers, cette incroyable merveille était destinée à la favorite de Louis XV, la Du Barry. Las, au moment de conclure, Louis XV était mort et le fabuleux collier leur était resté sur les bras. Ils avaient bien tenté de le proposer à la Cour d'Espagne puis à Versailles. Marie-Antoinette qui pourtant aimait les pierres précieuses, avait refusé. C'était vraiment trop cher : « Pour ce prix-là, on construirait un navire pour le service du Roi et de l'Etat ». Manceron : « Jeanne de la Motte n'a pas cherché ce collier. On le lui a offert tout monté ; on lui a présenté toute cuite une des plus belles escroqueries de l'Histoire ». Car les joailliers aux abois s'adressent à elle pour « user de son crédit sur la Reine » pour la décider à acheter le collier. Jeanne de la Motte conseillée par Cagliostro ? suggère alors



à Rohan d'acheter le collier pour la Reine que... le cardinal croit avoir rencontrée secrètement dans les jardins de Versailles par une nuit sans lune : scénario mis au point par Jeanne de la Motte, avec dans le rôle de Marie-Antoinette une fille publique : Nicole Leguay. L'aventurière veut en fait le fameux collier pour... elle-même. Au cardinal encore sous le choc ou le charme de la rencontre de Versailles, elle explique qu'une « grande dame qu'il connaît meurt d'envie du collier ; elle veut l'acheter mais secrètement ; il faudrait qu'un ami sûr fit l'achat pour elle et donnât les garanties en attendant le 1er août, date à laquelle elle payera ». Bien entendu, dans un premier temps, elle cautionnera auprès des joailliers l'achat de Rohan par un petit billet à sa signature (sic) que Jeanne de la Motte remettra en mains propres au cardinal. L'abbé Georget observe que cet écrit, entre les mains de Rohan, devint « un nouveau talisman qui

donna un cours plus rapide à sa crédulité et à sa bonne foi ». Le 1er février 1785, le collier est livré à Rohan qui l'apporte immédiatement à Jeanne de la Motte, chez qui la Reine doit le faire chercher. Tout se passe comme prévu. Un nouveau faux « royal » enjoint Rohan de rentrer en Alsace cependant que Jeanne de la Motte et ses complices qui ont immédiatement dépecé le collier, commencent à l'écouler à travers l'Europe.

### [Que de fange sur la crosse et le sceptre !](#)

Le cardinal revient au mois de juin, à l'approche de la date faditique à laquelle la Reine devrait faire le premier versement. Comme rien ne vient et pour cause, les joailliers écrivent à la Reine le 12 juillet. Celle-ci, naturellement, tombe des nues. Et de fil en aiguille, l'escroquerie éclate au grand jour. Le 15 août, jour de l'Assomption, Louis XVI réunit son cabinet en présence de la Reine. On convoque le cardinal de Rohan. Il se présente dans ses habits pontificaux : c'est lui qui doit célébrer l'office de 11 heures. Il avoue mais n'a pas encore compris qu'il a été berné depuis le début par Jeanne de la Motte. Louis XVI le fait arrêter immédiatement. Cagliostro, Jeanne de la Motte le seront par la suite. Fréteau de Saint-Just commente : « Un cardinal escroc et qui pour se disculper avoue qu'il se croyait appeler à coucher avec la Reine ! Que de fange sur la crosse et sur le sceptre ! Quel triomphe pour les idées de liberté ! Quelle importance pour le Parlement! ». Ce dernier est bien trop heureux de manifester son indépendance par rapport à la monarchie. Le procès se déroule dans une atmosphère « prérévolutionnaire ». Le 31 mai, le cardinal et Cagliostro sont acquittés sous les applaudissements. Louis XVI dont la maladresse a donné à

l'affaire un retentissement européen, donne l'ordre d'éloigner de Paris Rohan qu'il prive de sa grande-aumônerie et Cagliostro. Jeanne de la Motte est fouettée et marquée au fer rouge, bénéficiant de la compassion générale. Condamnée à la réclusion à perpétuité, elle ne tarde pas à s'évader. Le 20 juin 1787, Cagliostro adresse une Lettre au peuple français. Il annonce l'abolition des lettres de cachet, la convocation des Etats généraux et la prise de la Bastille. Le texte a un retentissement prodigieux. L'historien Funk-Brentano estime que «cet écrit port(a) un coup formidable à la royauté ». Et de faire l'analyse suivante : « Depuis longtemps se prépare l'assaut décisif contre la royauté. L'opinion est travaillée. Une sourde irritation couve dans toutes les classes de la société. L'orage gronde, il ne faut qu'un incident pour le déchaîner. L'affaire du collier sera cette occasion qui va faire éclater les colères et les rancunes. De là vient son immense retentissement ».